

désiraient pas qu'une population mi-sauvage, composée de métis et de nègres gouverna les blancs.

Ils attendaient et attendent encore, comme cela se pratique tout naturellement, que l'île se calme et se peuple d'Américains et "d'Italiens-Américains."

En attendant ils l'occupent militairement et se rendent responsables au monde et de la conduite et de la destinée de Cuba.

Quant à ce dernier point ils n'auront pas le choix et nous ne pensons pas non plus qu'ils en désirent un, car une île délaissée n'est pas chose pratique.

Pour les Philippines, le président des États-Unis avait enjoint aux négociateurs du traité de paix de demander le tout, offrant de payer une somme égale à la dette locale, non pas comme compensation de régions qui n'étaient pas encore en leur possession (proposition grotesque quand on juge l'histoire des conquêtes coloniales) mais en échange de certains droits de propriété appartenant au gouvernement espagnol. Et les États-Unis d'Europe laissaient faire ; la doctrine Monroe étant pour eux un cauchemar terrible.

L'Espagne devait se soumettre par force, incapable qu'elle était de créer une flotte pour vaincre les escadres américaines, et nous croyons qu'elle s'est soumise sans trop de répugnance. Il est vrai que l'orgueil de l'Espagne souffre encore cruellement, mais ses hommes d'État étaient depuis longtemps fatigués par le fardeau que les